DISSERTATION N.° 22.

SUR

L'OBÉSITÉ;

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 28 mars 1811,

PAR HYPPOLYTE DARDONVILLE, natif de Gisors

(Département de l'Eure),

Elève interne des hôpitaux civils de Paris; Elève de l'Ecole pratique; Membre de la Société d'Instruction médicale.



A PARIS;

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1811.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER, *Examinateur.*
M. BOYER, *Examinateur.*
M. CHAUSSIER, *Examinateur.*
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. LEROY.
M. PELLETAN.

Professeurs.

M. PERCY.
M. PINEL, *Président.*
M. RICHARD.
M. SABATIER.
M. SUE.
M. THILLAYE, *Examinateur.*
M. PETIT-RADEL.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND, *Examinateur.*

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE

DE MONSIEUR RECULLÉ,

MON GRAND ONCLE,

Un des Receveurs généraux de la Régie générale des aides.

Mon bienfaiteur et celui de ma famille.

A

MONSIEUR JOLLY, MON BEAU-FRÈRE,

Chirurgien des Hospices civil et militaire de Château-Thierry.

Témoignage de reconnaissance pour les bienfaits que j'ai reçus de lui.

H. DARDONVILLE.

DISSERTATION

SUR

L'OBÉSITÉ.

La plupart des médecins qui ont écrit ont parlé en général de l'obésité; mais il en est peu qni se soient occupés des causes qui ponvaient déterminer cette maladie; ils ont également négligé d'approfondir les moyens qui pourraient la prévenir, et les remèdes propres à la combattre. Cela pourrait dépendre de la difficulté qu'on trouve à faire suivre un régime convenable aux personnes attaquées de cette affection.

On a observé que les personnes qui en sont menacées, ou qui en sont atteintes, mènent un genre de vie, et ont des habitudes qui sont autant de causes propres à son développement. Elle est fréqnente chez les grands : les classes moyennes n'en sont pas exemptes.

On doit s'étonner que cette maladie, si ordinaire, ait aussi peu fixé l'attention des praticiens, et qu'ils ne cbercbent pas à la prévenir. Mais non - seulement la plnpart ne la préviennent pas, ils en hâtent encore les progrès, lorsqu'ils traitent d'une autre maladie les personnes qui y sont disposées. On pourrait citer un grand nombre d'observations à l'appui de celle-ci.

L'obésité exige la plns grande attention, à cause des altérations que peuvent éprouver les organes, soit de la vie animale, soit de

la vie organique. Cette accumulation de graisse est une de ces affections graves qui affligent l'espèce humaine. Quoi de plus triste et de plus fâcheux, en effet, pour quelqu'un, que de voir son corps éprouver en peu de temps une monstrueuse métamorphose; de voir tout son physique s'éloigner de l'état naturel, acquérir des formes hideuses et être souvent privé de prendre les exercices habituels, si utiles pour la santé, et quelquefois indispensables pour subvenir à ses besoins. Non-seulement la graisse déforme presque toutes les parties, mais aussi elle cherche à les détruire pour occuper leur place. C'est ainsi que nous voyons les muscles perdre leur volume à mesure que l'obésité augmente et avance vers sa dernière période. Nous voyons aussi d'autres tissus en être altérés.

L'obésité consiste dans un volume énorme, et disproportionné du corps, déterminé par un épanchement considérable de graisse dans le tissu cellulaire. Ce tissu servant de réservoir à la graisse est du nombre de ceux qui, généralement distribués et partout présens, concourent à former tous les appareils, et offrent à toute partie organisée une base commune et uniforme. Concourant avec les systèmes artériel, veineux, exhalant, absorbant et nerveux, à former une base commune à nos organes, il concourt à former le parenchyme nutritif à chaque partie organisée. Ce tissu est désigné, par plusieurs auteurs, sous le nom de *corps cribleux*, de *tissu muqueux*; il est un assemblage de filamens, de lames blanchâtres, entrelacés, entre-croisés en divers sens, laissant entre eux divers espaces communiquant ensemble, plus ou moins irréguliers et qui servent de réservoirs à la graisse et à la sérosité. Beaucoup d'auteurs se sont occupés du tissu cellulaire. *Charles Etienne* a décrit le premier les filamens cellulaires qui fixent les vaisseaux aux parties voisines. *Vésale* et *Columbus* ont aperçu et décrit diverses gaînes que le tissu cellulaire fournit aux muscles. *Pinolhonni* disait que partout où il y avait de la graisse, était du tissu cellulaire. *L'Assone* l'a démontré dans les

artères, *Haller* dans les nerfs, *Lieutaud* dans le cerveau, *Albinus* dans les intestins, *Hérissant* dans les os.

On peut conclure, d'après cela, comme *Haller* a entrepris de le démontrer, que toutes les parties du corps contiennent du tissu cellulaire différemment modifié, et différemment arrangé, plus ou moins confondu avec toutes les parties du corps.

Un grand nombre de vaisseaux se font remarquer dans ce tissu, entre ses lames, lorsque les injections sont fines. Ils sont si nombreux, qu'ils lui font perdre sa transparence, et le transforment en un lacis vasculaire. Les vaisseaux exhalans sont rendus manifestes par la transsudation des injections dans l'intérieur du tissu cellulaire; par l'exhalation de la graisse et de la sérosité. Ce tissu est extensible; cette propriété est prouvée par l'emphysème, l'œdème et l'obésité. La contractilité de tissu y existe aussi. Dans l'état naturel, les propriétés animales sont presque nulles dans ce système; mais l'état pathologique y développe la sensibilité à un très-haut degré. Les propiétés organiques y sont très-marquées. L'exhalation et l'absorption de la graisse et de la sérosité en sont des conséquences.

On pense que le tissu cellulaire est composé d'une substance analogue à cette matière gélatineuse qui fait un des principes constituans du sang. Celle que les chimistes peuvent extraire de ce tissu en plus grande quantité a tous les caractères de la gélatine.

La graisse, exhalée quelquefois si abondamment dans le tissu cellulaire, est une substance onctueuse, légère, molle, concrescible, tantôt fluide et coulante, tantôt solide et condensée. Sa saveur est fade, devient âcre et pénétrante dans certaines maladies et dans certaines classes d'animaux.

La séparation de cette substance graissense d'avec la masse du sang a été expliquée différemment par les physiologistes. *Malpighi* pensait qu'il y avait des glandes et des conduits excréteurs; mais

on peut douter de leur existence, puisque depuis lui aucun physiologiste ne les a aperçus.

Haller pensait que la graisse existait toute formée dans le sang, qu'elle circulait avec lui; et il prétendait que sa séparation se faisait par transsudation au travers des ouvertures dont sont criblées; selon lui, les parois des artères qui se distribuent dans le tissu cellulaire. Plusieurs physiologistes de nos jours sont encore de cette opinion. M. le professeur *Richerand* est du nombre; mais le célèbre *Bichat*, que la science regrettera long-temps, pense, avec plusieurs auteurs, que cette opération se fait par exhalation. Il admet des vaisseaux blancs continus au système capillaire artériel, qu'il regarde comme agens de cette secrétion.

La production de la graisse est due, selon les chimistes, à la combinaison qui, chez les animaux, s'effectue entre l'hydrogène et le carbone, principes qui la constituent essentiellement. Elle est aussi, d'après eux, d'autant plus considérable, que le sang est plus chargé, c'est-à-dire, qu'il est moins oxigéné. Ils pensent que cela arrive lorsque le foie et les poumons sont malades, la respiration et la secrétion biliaire n'entraînant pas hors du corps une suffisante quantité de principes formateurs de l'huile. Ils s'appuient, 1.° de l'observation de quelques phthisiques, dont l'ouverture a fait observer le foie très-gras et plus volumineux; 2.° du résultat de l'expérience sur certains animaux enfermés dans un lieu chaud et obscur, chez lesquels le foie grossit et devient très-gras. Cette théorie sur la formation de la graisse paraît être vicieuse; car nous observons tous les jours des individus jouissant d'un embonpoint plus qu'ordinaire, et cependant leur respiration et leur secrétion biliaire s'effectuer librement.

Le professeur *Dumas* pense que la graisse et la bile existent aussi en raison inverse l'une de l'autre; c'est pourquoi, dit-il, la maigreur distingue le tempérament bilieux.

La disposition de l'organe cellulaire n'est pas toujours conve-

nable pour séparer, recueillir la graisse. Il y a des parties considérables de ce tissu, dont les lames minces, délicates et rapprochées, ne laissent entre elles que des espaces imperceptibles où la graisse ne pourrait s'accumuler.

Les poumons, le cerveau, la moelle épinière, n'en admettent jamais. Elle manque autour des artères et des veines, dans les tuniques des viscères et dans les glandes, à la surface des membranes et des cavités articulaires, sur les paupières, la verge, le prépuce et le scrotum. Il est au contraire des parties dont la texture se prête singulièrement à former les collections graisseuses. Il en existe abondamment sous la peau. Elle se trouve en assez grande quantité dans les interstices musculaires, le long des vaisseaux sanguins, au voisinage des articulations, et autour de certains organes, comme les yeux, les reins et les mamelles. Celle qui environne le globe de l'œil est molle et presque fluide; celle qui se trouve autour des reins et du cœur a la dureté du suif. En général, la température du corps vivant la maintient dans un état de demi-fluidité. La graisse est plus abondante chez la femme et l'enfant que chez l'homme.

La graisse a des usages essentiels dans l'économie animale. La plupart des physiologistes la considèrent comme une espèce de nourriture qui, se trouvant en réserve, sert, dans les cas de longues abstinences, à réparer les pertes journalières qu'entraîne le mouvement vital. Ils se fondent sur ce qui se passe chez certains animaux; par exemple, les loirs et les marmottes, l'ours, qui acquièrent un énorme embonpoint pendant l'automne, s'enferment sans provisions dans leurs terriers, où, ayant vécu pendant six mois dans un état de torpeur, aux dépens de leur graisse, en sortent au printemps, époque à laquelle cesse leur engourdissement, dans un état de maigreur extrême.

La graisse, mauvais conducteur du calorique, paraît contribuer beaucoup à la conservation de la chaleur. Les usages de la graisse

sont, de diminuer la sensibilité, de remplir les creux de certaines parties, de soulever la peau, de la rendre plus unie en la tendant, de la rendre plus blanche : aussi voyons-nous que la nature l'a donnée plus abondamment au sexe, dont un des apanages de la beauté est la blancheur et la fraîcheur de la peau.

Causes de l'Obésité.

Les causes de l'obésité sont : une nourriture succulente, avec des organes digestifs forts, et un genre de vie sédentaire; l'oisiveté et la gaieté, jointes à une nourriture très-abondante; le tempérament lymphatique et le lymphatico-sanguin y sont plus disposés. Il est rare de voir un homme bilieux, chez lequel les passions sont ordinairement très-violentes, acquérir un grand embonpoint; cela n'est pas moins rare chez les individus d'un tempérament nerveux. Certaines professions peuvent y disposer. C'est ainsi que nous voyons les bouchers, les cuisiniers et les chaircuitiers devenir très-gras. Ce qui tient, en général, à ce que ces hommes mangent beaucoup de substances animales, plongent souvent leurs membres dans le sang des animaux qu'ils égorgent, et parce qu'ils se trouvent sans cesse dans une atmosphère chargée de molécules nourrissantes qui émanent des animaux qu'ils ont tués. Ces molécules, déposées dans l'air qui les environne de toute part, sont absorbées par des milliers de bouches absorbantes qui se trouvent à la surface du corps. Non-seulement elles peuvent être portées dans la masse du sang par les vaisseaux cutanés, mais aussi par les vaisseaux absorbans des poumons. M. *Chaussier* nous a rapporté dans ses leçons l'observation d'un homme qui, ne pouvant prendre aucun aliment, avait prolongé sa vie de quelques jours en respirant la vapeur du pain chaud.

Si certaines professions disposent à l'obésité, il en est de même de certains exercices. Qui n'a pas remarqué que les hommes qui montent fréquemment à cheval deviennent généralement gras? Mais chez eux, ce sont principalement le ventre et les extrémités su-

périeures qui augmentent considérablement. Au contraire, les extrémités inférieures sont grêles, relativement au reste du corps.

L'exercice de la voiture n'y dispose pas moins. On a observé de tout temps que les courriers de la malle et des diligences parvenaient à un grand embonpoint. Il semble que de légères secousses, continuées pendant long-temps, produisent un relâchement du tissu cellulaire et le rendent plus propre à recevoir la graisse.

L'affaiblissement du tissu musculaire produit par le repos, le défaut d'exercice, le ralentissement de la circulation, l'inertie et la langueur des organes, l'engourdissement des facultés intellectuelles, sont autant de causes qui déterminent l'obésité. Les saignées répétées, les grandes hémorrhagies, la perte de la vue, l'amputation d'un membre ou de plusieurs, la soustraction des organes sexuels, sont autant de causes qui prédisposent à cette maladie.

Le Journal de Médecine de Paris, année 1757, parle d'un homme âgé de cinquante ans, grand mangeur et grand dormeur, parvenu à une grosseur extraordinaire, et qui, depuis l'âge de trente-deux ans, se faisait purger et saigner cinq à six fois l'année.

Le flux menstruel peu abondant peut déterminer quelquefois un embonpoint extrême. J'ai observé deux demoiselles qui en avaient un considérable; l'une, âgée de dix-huit ans, avait commencé à être réglée à quatorze ans; le flux menstruel coula peu abondamment jusqu'à la dix-neuvième année; mais, après cette époque, les règles étant devenues plus considérables, sa corpulence diminua de moitié dans l'espace d'un an. L'autre s'étant mariée, les règles furent plus abondantes qu'auparavant; l'embonpoint qui augmentait depuis cinq ans avait diminué d'une manière remarquable six mois après son mariage.

Le flux menstruel trop considérable peut aussi, en déterminant une faiblesse générale, occasionner la maladie qui nous occupe. J'ai observé dans le département du Calvados une femme extrêmement jolie, d'une fraîcheur peu commune, atteinte d'un grand

embonpoint, lequel gêne beaucoup la malade lorsqu'elle marche. La graisse comprime déjà les viscères contenus dans l'abdomen, de manière à occasionner une douleur permanente vers la région épigastrique. Les digestions se font très-bien, il y a beaucoup d'appétit; son tempérament est lymphatico-sanguin; son caractère très-gai; les règles sont très-abondantes. Elle a fréquemment des hémorrhagies nasales et une leucorrhée très-considérable, qui est parfois d'une couleur rougeâtre.

L'absence des règles pendant la gestation fait augmenter l'embonpoint. Madame Lecl..., rue des Juifs, éprouve ce changement pendant ses grossesses, et maigrit lorsqu'elle n'est pas enceinte, quoiqu'elle n'allaite pas ses enfans.

La différence des sexes a aussi quelque influence sur les proportions de la graisse. Dans la femme, la texture de toutes les parties étant plus lâche et plus pénétrée de fluide que dans l'homme, elle est plus sujette à devenir grasse.

Les enfans sont de même très-disposés à l'obésité. Chez eux, l'accumulation de la graisse se trouve principalement sous les tégumens; au contraire, le tissu cellulaire des cavités splanchniques en est privé. L'accumulation de la graisse est quelquefois si considérable à cet âge, qu'elle donne aux enfans un air de monstruosité. En voici deux observations :

L'enfant qui est le sujet de la première était déjà gros et gras à sa naissance. On aperçut ensuite que sa corpulence augmentait sensiblement chaque jour, et tellement, qu'en peu de temps ses couches et ses langes ne pouvaient plus l'envelopper. Cet enfant, sevré à l'âge d'un an, jouissait d'une assez bonne santé; ses fonctions s'exécutaient assez bien; il n'avait aucune difformité que celle dépendante de la masse graisseuse dont il était surchargé. Son pénis était presque imperceptible; ses mamelles prédominaient comme celles d'une femme qui allaite. Quelques années s'étant écoulées,

cette obésité s'est successivement dissipée, et a laissé l'enfant bien portant et très-agile (1).

La seconde observation, est celle d'une petite fille âgée de sept à huit ans, qu'on montrait pour de l'argent, Cour des Fontaines à Paris, tant elle était monstrueuse. Elle avait trois pieds six pouces de haut, cinq pieds de circonférence, mesurée vers la partie inférieure du tronc. On ne pouvait distinguer que difficilement le lieu des grandes articulations, tant elles étaient environnées et recouvertes de graisse; les mamelles avaient un volume considérable; les fesses contenaient de même une masse graisseuse énorme. Cette substance était tellement abondante à la face, que les yeux paraissaient extrêmement petits, quoiqu'ils fussent d'une grandeur ordinaire. Le nez était comme perdu dans cette substance adipeuse; ses ouvertures étaient très-petites. L'enfant ne pouvait respirer que par la bouche, qui était extrêmement étroite, tant il y avait de graisse aux lèvres. Les joues étaient saillantes, et semblaient se perdre dans le cou. La respiration commençait à être gênée, et ne se faisait pas sans bruit. Cette obésité avait commencé dès sa première année, et augmentait toujours. Cette malheureuse enfant était la victime de la cupidité de ses parens, qu'on pourrait accuser de cruauté. Ils lui faisaient observer un régime qui augmentait la maladie au lieu de la diminuer; ce qui remplissait leur desir, puisqu'ils en tiraient leur existence au milieu de la paresse et de la débauche. Ils lui donnaient pour toute nourriture du pain et du lait, de la soupe grasse, très-peu de viande, mais des farineux. Elle ne buvait que de l'eau, et rarement un peu de vin. Ils m'ont dit qu'elle maigrissait lorsqu'on lui donnait trop de cette dernière liqueur, et qu'on diminuait le pain et le lait. Elle était d'un caractère gai, marchait difficilement, et ne le pouvait sans se dandiner.

L'obésité des enfans diminue ordinairement vers la cinquième ou

(1) Ephém. cur. nat. décad. 2, an 6, obs. *Frederici-Wihelmi Clauderi.*

sixième année, si on leur fait suivre un régime convenable. L'embonpoint arrive ordinairement après l'accroissement. A cette époque, la graisse se porte principalement à l'intérieur. On voit rarement cet état aller avec la vieillesse. A cet âge, ordinairement la graisse se fond, disparaît, et laisse tomber comme flétrie et ridée la peau qu'elle avait tendue et soutenue.

Le passage d'un climat chaud dans un climat froid peut y disposer. M *Cusson*, célèbre médecin de Montpellier, avait acquis un embonpoit excessif à l'âge de 26 ans, dans l'espace de six mois, à son retour d'un voyage sur les côtes d'Espagne et d'Afrique, où il avait été pour faire une collection des plantes qui croissent sur ces parages.

On a remarqué que les gens du nord étaient plus sujets à l'obésité que les gens du midi. Il paraît qu'une graisse très-abondante préserve les animaux des régions glacées de l'impression vive du froid.

Toutes les substances alimentaires ne sont pas également propres à la production de la graisse. Il est bien reconnu que les animaux qui se nourrissent exclusivement de chair ne deviennent jamais aussi gras que ceux qui vivent de végétaux. Ce qu'on avance est fondé sur l'observation que nous pouvons faire tous les jours sur les animaux, soit sauvages, soit domestiques. Si nous examinons les carnivores, le lion, le tigre, le loup, l'aigle, le corbeau, etc., nous voyons que ce n'est pas dans cette classe que se trouvent les animaux les plus gras; au contraire, ils se trouvent chez ceux qui vivent de végétaux, surtout de graines. C'est avec ces dernières que nous engraissons en très-peu de temps certains animaux, tels que le cochon, l'oie, la caille, les poules, etc.

Les bières fortes, chargées de beaucoup de fécule, sont de toutes les boissons celles qui paraissent les plus propres à la production de la graisse. Leur usage, si considérable en Angleterre, en Hollande et dans la partie septentrionale de la France, ne contribue pas peu à rendre l'obésité plus fréquente dans ces pays.

Enfin une raison pour laquelle on engraisse tient souvent à une disposition particulière du corps qu'il est impossible de définir. On a parmi les oiseaux des exemples étonnans qui montrent avec quelle rapidité cette substance peut s'accumuler. Ainsi on a remarqué que, sous l'influence d'une atmosphère humide, d'un brouillard épais, les ortolans, les grives, les rouges-gorges s'engraissent dans l'espace de vingt-quatre heures, de sorte qu'ils ne peuvent se sontenir avec leurs ailes. De même qu'il y a des causes qui déterminent l'exhalation graisseûse, de même aussi il y en a qui en arrêtent la production et le développement au lieu de la favoriser.

Le travail du corps, l'exercice de l'esprit, les passions de l'ame, les fatigues répétées, les soucis rongeurs précèdent et occasionnent l'amaigrissement. Les gens de peine, les coureurs, les paysans, les hommes et les animaux sauvages ont communément des chairs maigres et desséchées. Les personnes d'un esprit vif et ardent sont moins sujettes que les autres à l'obésité. César, méditant le hardi projet de subjuguer le monde, ne redoutait pas ses ennemis, s'ils avaient une ample corpulence. L'abstinence soutenue, les jeûnes forcés, les veilles fréquentes, l'usage des alimens âcres, épicés, acides, crus, échauffans, sont incapables de réparer les pertes du corps; ils enlèvent aux organes la graisse déjà formée, et lui ôtent la faculté d'en reproduire. Les évacuations extraordinaires de la bile, de la salive, de l'urine, des sueurs, les chaleurs d'un climat brûlant, les affections organiques, consomptives, dévorent notre substance, et nous font maigrir rapidement.

Lésions des fonctions produites par l'Obésité, et suites fâcheuses qui en résultent.

L'exhalation de la graisse en quantité modérée ne peut qu'être avantageuse à l'homme : elle est en général le signe de la santé. Il n'en est pas de même si cette accumulation est considérable

Cette infiltration graisseuse constitue cet état du corps que l'on désigne sous le nom d'*obésité*, de *corpulence graisseuse*, de *polysarcie adipeuse*, et enfin de *physconie*. *Sauvages* se sert de cette dernière expression pour l'augmentation volumineuse du ventre; elle vient du mot *physcon*, par lequel les Grecs désignaient les hommes ventrus. *Cœlius Aurelianus*, *Sauvages*, *Cullen*, etc., ont placé l'obésité parmi les cachexies. Les auteurs nous ont transmis des exemples où l'exhalation a été portée à un très-haut degré. Un nommé Chiapin Vitellis, marquis de Cerona, général espagnol, très-connu de son temps par sa corpulence excessive, se réduisit, en buvant du vinaigre, à un tel point de maigreur, qu'il pouvait tourner sa peau plusieurs fois autour de son corps. *Haller* cite un homme qui pesait 800 livres. *Sennert* fait mention d'un autre dont le poids était de près de 600 livres, et d'une fille de trente six ans de celui de 450. Les papiers de Londres du 31 octobre 1757 parlent d'un certain Polwel mort dans le comté d'Essex; son obésité monstrueuse l'avait rendu célèbre. Il avait de circonférence plus de quatre mètres et demi, et pesait 650 livres.

La digestion se fait en général très-bien chez les personnes grasses; elle a même beaucoup d'énergie; leur appétit est très-grand, et assez souvent une de leur plus grande jouissance est la table. Quelquefois cependant leur digestion est lésée par un amas considérable de graisse dans l'abdomen. L'épiploon, en contenant dans l'âge adulte une très-grande quantité, comprime les organes digestifs, et tiraille l'estomac, à la grande courbure duquel il tient, et peut empêcher que la dilatation ne se fasse comme dans l'état ordinaire: de là, gênant les mouvemens péristaltiques, il détermine des nausées, des vomissemens qui peuvent causer la mort. Nous devons à M. *Portal* (Obs. sur la nature et le traitement de plusieurs maladies) diverses observations. La première, est celle d'une femme qui avait au ventre une tumeur qui faisait saillie principalement à l'ombilic. Des vomissemens survinrent, et furent si continus, que la malade en périt. A l'ouverture du cadavre,

on trouva un amas considérable de graisse dans l'épiploon, et autour du pylore. La seconde concerne un enfant dont la mort fut aussi précédée de vomissemens opiniâtres. L'ouverture faite, l'épiploon avait un tel volume, qu'il remplissait toute la cavité de l'abdomen.

Ces accumulations de graisse dans cette cavité nuisent à l'excrétion des matières alvines et à celle des urines. Les hernies peuvent être déterminées par la même cause; aussi voyons-nous des hommes très-ventrus avoir des hernies causées par la grande distension qu'éprouvent les parois de l'abdomen. On voit quelquefois survenir aussi l'infiltration des extrémités inférieures.

La respiration est toujours gênée chez les personnes qui ont un grand embonpoint, à cause des masses graisseuses renfermées dans les cavités de la poitrine et du bas-ventre; les poumons ne peuvent se dilater suffisamment, ils sont comprimés par la graisse qui diminue beaucoup leur volume; d'où survient nécessairement une gêne dans l'acte de la respiration, laquelle gêne augmente considérablement par l'exercice, au point que quelquefois, dans les grands mouvemens de l'ame ou du corps, les personnes en sont suffoquées. On a plusieurs exemples de ce genre de mort: en voici un. *Vir quinquagenario major, aliàs sanus, multis abhinc annis, molestissimâ spirandi difficultate laborabat, quæ levi motu corporis exacerbationes patiebatur; tandem suffocatus interiit. Institutâ sectione cadaveris, in conspectum veniebat mediastinum copiosissimâ pinguedine suffarctum. Simili fermè modo afficiebatur pericardium; adeò pulmones, hâc mole compressi et costis affixi, solitam dilatationem assequi minimè potuerint* (*È miscellaneis curiosis*). Ces amas de graisse se remarquent de même à la base du cœur, gênent la circulation en comprimant cet organe, et les gros vaisseaux qui en partent. Dans de tels cas, la mort peut être déterminée par une congestion cérébrale et pulmonaire. Quelques auteurs pensent, d'après plusieurs observations, que cette congestion peut dépendre d'un affaiblissement

graduel de la contraction du cœur, résultant, soit de la compression qu'il reçoit par l'énorme quantité de graisse qui, chez les individus très-gras, l'enveloppe de toute part, soit de la dégénérescence du tissu de cet organe. Il existe plusieurs observations relativement à la surcharge graisseuse du cœur qui paraît avoir déterminé la mort. *Kerckringius* rapporte que, dans le cadavre d'un enfant extrêmement gras, le cœur paraissait manquer tout-à-fait; tant était grande la quantité de graisse dont il était enveloppé. Cet enfant était mort suffoqué. *Bonnet* a vu, en ouvrant le corps d'un homme qui avait beaucoup d'embonpoint, dont la mort avait été subite, le cœur et le péricarde enveloppés d'une énorme quantité de graisse.

Morgagni et *Lieutaud* ont fait aussi de pareilles observations. Ce dernier médecin, dans son anatomie pratique (observ. 464), fait mention d'un homme âgé de 50 ans, renommé par son énorme embonpoint. Il éprouvait de grandes difficultés dans la respiration, et cherchait envain le sommeil par tous les moyens. Il périt subitement. A l'ouverture du corps, on vit le cœur presque caché dans la graisse et très-dilaté; le médiastin était distendu par une masse prodigieuse de matière adipeuse. M. *Dupuytren* a consigné, dans le Journal de médecine, l'observation d'une femme qui était arrivée à la dernière période de l'obésité. Elle s'appelait Marie-Louise Clay, née à Vieille-Eglise, département du Pas-de-Calais. Elle naquit et vécut toute sa vie dans l'indigence. Ses règles parurent à 13 ans. Elle était d'une bonne constitution, d'un tempérament lymphatico-sanguin, cheveux d'un châtain clair. A 16 ans grand embonpoint. Elle fut mariée à 25. Quoiqu'elle fut déjà très-grasse, elle conçut six fois; mais elle fit trois fausses couches, qui ne furent déterminées que par l'excès d'embonpoint. Des trois enfans qu'elle mit vivans au monde, il n'y en eut qu'un qui vécut quelque temps. Sa corpulence continua toujours, quoiqu'elle fût obligée de mandier son pain. Sa taille était de cinq pieds un

pouce, et de cinq pieds deux pouces de circonférence, mesurée vers la région ombilicale. Sa tête, petite relativement au volume du corps, se perdait au milieu de ses deux épaules. Sou cou semblait avoir disparu, et ne laissait entre la tête et la poitrine qu'un sillon de plusieurs pouces de profondeur. Ses mamelles avaient vingt-huit pouces de circonférence à leur base, et douze de longueur. La graisse amassée sous les aisselles tenait les bras soulevés et écartés du corps; le ventre était très-gros; les hanches, pourvues d'une quantité de substance adipeuse, étaient relevées jusque sur les côtés de la poitrine. Les jambes et les bras étaient aussi très-volumineux. Cette femme, malgré cet état, faisait deux milles par jour pour se procurer les moyens d'exister; mais elle ne marchait que très-lentement. Elle avait un grand appétit. Sa principale nourriture était du pain et des légumes; sa boisson ordinaire de l'eau, très-peu de vin. Sa respiration était gênée et courte; la digestion se faisait bien. Son esprit était gai. Elle eut une maladie de cœur qui se manifesta à 40 ans, à l'époque de la cessation des règles. Cette affection organique fut cause de sa mort. A l'ouverture, on trouva une grande quantité de graisse autour des gros vaisseaux, à la base du cœur, dans le médiastin, dans les différens plis du péritoine, surtout dans l'épiploon et le mésentère. Le tissu glanduleux des mamelles avait disparu, et était remplacé par la graisse. L'orifice de l'aorte était cartilagineux et très-étroit.

La graisse, amassée au-delà de ses proportions naturelles, gonfle énormément le corps, en surcharge les diverses parties, et empêche leur action. Etant en grande quantité entre les muscles, elle rend nos mouvemens difficiles; aussi les personnes très-grasses ne sont heureuses que dans le repos; elles souffrent de la marche, sont quelquefois menacées de suffocation, ont un grand penchant pour le sommeil. Ces individus vous disent qu'ils ne sont heureux qu'au lit et à la table. Pendant qu'ils dorment, ils ne peuvent prendre

sans danger la position horizontale, qu'ils n'éprouvent des palpitations violentes ou d'autres accidens graves.

L'obésité et l'excès d'embonpoint ne sont pas moins contraires à la beauté et à la santé que la maigreur : car ils ôtent au corps ses proportions naturelles, sa souplesse et sa légèreté. L'embonpoint extrême n'est pas regardé comme contraire à la beauté chez tous les peuples : car les Egyptiens estiment les femmes d'autant plus belles, qu'elles sont plus grasses : aussi font-elles tout ce qu'elles peuvent pour le devenir. *Prosper Alpin* nous apprend les moyens dont elles se servent pour y parvenir. Elles ont l'usage, dit-il, de prendre au bain un potage fait avec une poule engraissée, et de manger toute la poule dans le bain.

La plupart des hommes gros, massifs et d'une constitution en apparence forte et robuste, ont peu de talens. On peut néanmoins citer, comme faisant exception à cette règle, quelques hommes distingués, tels que David Hume, Samuel Johnson, Charles-James Fox. Il n'en est pas moins vrai cependant que le génie anime plus communément les corps frêles, délicats, souvent difformes, et constitués à ne pas vivre long-temps.

Le lord Bacon pense que les passions, en général, font beaucoup plus de mal aux personnes maigres, et il croit que les gens, qui ont beaucoup d'embonpoint ne peuvent pas s'attendre à vivre long-temps, si leur activité n'est pas soutenue par un caractère vif, décidé et un peu enclin à la colère.

La graisse exhalée abondamment peut nuire aux autres secrétions. Plusieurs médecins ont remarqué que l'exhalation cutanée était très-diminuée chez les personnes attaquées de cette maladie. La secrétion de la semence est de même peu abondante; aussi les personnes grosses et grasses sont peu propres à engendrer; elles manquent d'un certain degré de forces vitales nécessaire pour cette fonction. Cette remarque, quoique très-applicable à l'homme, l'est encore plus à

la femme, chez qui les causes de stérilité sont plus nombreuses. Nous faisons la même remarque chez les animaux domestiques; car à mesure qu'ils engraissent, ils deviennent impropres à la reproduction. *Hippocrate* (sect. 5, aph. 46.), en parlant de la constitution de la femme, sous le rapport de la génération, dit : *Quæ præter naturam crassæ existentes non concipiunt in utero; his omentum os uteri comprimit, et, priusquàm attenuentur, prægnantes non fiunt.*

Cette maladie affecte particulièrement certains tissus. On a remarqué que les muscles agens de la locomotion sont très-petits et peu développés chez les sujets très-gras, et surtout chez ceux qui prennent peu d'exercice. Il est de toute nécessité, pour que les muscles se développent, se conservent dans leur état naturel, qu'ils se contractent, pour appeler vers eux le sang qui contient le principe réparateur de nos organes. Si les muscles d'un membre restent sans se contracter pendant dix à vingt ans, après ce laps de temps leur tissu se trouve détruit et changé en graisse; on ne voit plus rien qui indique qu'ils ont existé; ce qui se remarque dans les membres paralysés, où tout mouvement a été perdu depuis beaucoup d'années; le peu de volume qui leur reste est dû à la graisse. Cette substance graisseuse pénètre tous les tissus. Certains organes glanduleux sont transformés en graisse. Ceux qui éprouvent le plus fréquemment ces transformations sont, le foie et les mamelles. Nous avons un assez grand nombre d'observations qui le prouvent. Les os, chez les individus affectés d'obésité, sont bien plus cassans.

La graisse quelquefois ne se répand pas généralement; quelquefois elle s'accumule dans un seul point, et forme des tumeurs d'un volume considérable, auxquelles on donne le nom de *lipôme*.

Du traitement de l'Obésité.

L'hygiène, bien plus plus que la pharmacie, sera la source où je puiserai les principes du traitement. Je suivrai en cela l'exemple de la plupart des médecins, entre autres, de *Cœlius Aurelianus*, de *Sauvage*, de *Cullen*, et des Grecs, surtout des Lacédémoniens, qui, ne pouvant souffrir l'énorme embonpoint, obligeaient les jeunes Spartiates de se présenter nus tous les mois aux éphores, qui imposaient un régime austère à ceux qui avaient des dispositions à devenir trop gras.

J'examinerai d'abord l'espèce d'alimentation.

Les personnes disposées ou atteintes de l'obésité doivent, si elles desirent guérir, diminuer d'abord la quantité des alimens tirés de l'un et l'autre règne, soit animal, soit végétal; non-seulement ils doivent en prendre moins, mais aussi ils doivent en faire un choix.

Quant aux viandes, ils doivent préférer celles qui ont la fibre moins molle, moins pénétrée de sucs et de graisse. Les chairs des animaux sauvages sont préférables à celles des animaux domestiques et de basse-cour, qui ont ordinairement un tissu mou, pénétré d'un suc moins fortifiant, mais qui augmente et facilite l'exhalation graisseuse: au contraire, la chair des animaux sauvage est plus ferme, plus colorée; elle contient plus de fribrine; parce que ces animaux, en général, prennent beaucoup d'exercice, tant pour subvenir à leurs besoins que pour veiller à leur sureté.

Les personnes attaquées d'obésité se nourriront, de préférence, des chairs de mouton, de daim, de chevreuil, de sanglier, de lièvre et d'autres animaux que l'on met ordinairement dans la classe du gibier. Elles rejeteront celles des oiseaux domestiques très jeunes et engraissés; tels que les chapons, les poulardes, et de

même elles éviteront de se nourrir de la chair d'agneau, de veau, de cochon de lait, et d'autres viandes qui ne peuvent qu'aggraver la maladie.

Il faut, chez ces individus menacés d'obésité, assaisonner les alimens avec les différentes espèces d'épices, qui, employées convenablement, concourent, avec les viandes que l'on appelle communément *noires*, à donner du ton à toute l'économie, qui, dans cette affection, est généralement affaiblie. On évitera les farineux, comme contenant une grande quantité de fécule, qui, comme je l'ai dit, favorise beaucoup la secrétion graisseuse : on préfèrera les fruits acides, aigres et doux, aux fruits qui contiennent beaucoup de principe sucré. Il est si facile de distinguer ces espèces de fruits, que je crois inutiles de les énumérer.

Les boissons peuvent être mises au nombre des alimens, à cause des substances qu'elles contiennent. Dans cette maladie, il faut éviter de boire beaucoup d'eau pure, qui ne peut qu'affaiblir la fibre. On doit toujours l'aciduler avec le sirop de groseille ou de citron, ou avec un peu de sirop de vinaigre.

On doit boire le moins possible les vins sucrés, et préférer à ceux-ci les vins spiritueux et les acidules : tels sont ceux de Bourgogne, de Champagne, de Beaume, etc. Ces vins, en général, donnent une certaine énergie à nos organes, facilitent le travail de la digestion, augmentent la chaleur générale, la transpiration cutanée et la secrétion urinaire; ils excitent les fonctions de l'entendement et de la locomotion.

Le cidre, contenant assez abondamment un mucilage sucré de nature gélatineuse, peut disposer à l'obésité.

L'usage immodéré du thé produit ordinairement une débilité générale, la diminution de la température animale, et provoque la tendance au sommeil. Si au contraire il est pris modérément, il excite le ton de l'estomac, produit quelquefois un bien-être géné-

ral, et augmente légèrement la transpiration cutanée. Ainsi les personnes disposées à devenir grasses doivent le prendre avec modération et peu étendu d'eau.

On doit éviter les bières fortes, qui contiennent ordinairement beaucoup de fécule.

Le café, ôtant le sommeil, produisant une excitation tonique sur toute l'économie, excitant le cerveau, doit être conseillé dans cette maladie.

Les bains froids, les bains sulfureux de Barrèges, de Baune, de Bagnère, de Luchon, d'Aix-la-Chapelle, les bains ferrugineux de Vichy, de Spa, de Forges, de Rouen et de mer, peuvent être employés très-avantageusement.

Les frictions sèches faites soir et matin seront d'une grande utilité, en donnant de l'énergie à la peau, et augmentant la transpiration cutanée; celles faites avec l'eau froide, l'eau-de-vie et le savon, ne seraient pas moins avantageuses.

L'exercice est de la plus grande utilité dans cette maladie : car c'est souvent faute d'en prendre que naît la maladie qui m'occupe. Il facilite l'assimilation du principe nutritif, empêche qu'il ne se porte sur un seul point, et agit de manière à ce qu'il soit distribué partout; il excite une légère transpiration, et facilite les autres secrétions.

Le genre d'exercice doit varier suivant l'âge, le sexe, les habitudes et les conditions. On doit préférer les exercices qui mettent tout le corps en mouvement. On préférera donc les jeux du billard, du volant, de la paume, de la chasse, de la natation; de la promenade, etc., à ceux qui n'exercent qu'une partie du corps.

L'exercice de l'esprit n'est pas moins utile que celui du corps. Il faut employer tout ce qui peut exciter l'imagination, détourner le sommeil, qui accable presque toujours les personnes grasses.

Lorsque l'obésité est arrivée à un très-haut degré, tous ces moyens sont insuffisans, s'il y a pléthore et menace d'une congestion vers le cerveau ou vers les poumons. Dans ce cas, il faut avoir recours à des moyens prompts et propres à arrêter les accidens graves qui pourraient survenir. *Sauvages* conseille la saignée quand il y a pléthore, et y joint les évacuans. *Cullen* observe que ces moyens ne soulagent que très-imparfaitement : car cette évacuation affaiblit le système vasculaire, et, par cette raison, peut augmenter l'obésité. Suivant le professeur d'Edimbourg, l'exercice et la diète sont les deux moyens les plus efficaces pour combattre la corpulence. Il faut, selon lui, commencer par un exercice modéré, et l'augmenter chaque jour. Il désapprouve avec raison le long usage des acides et du citron, parce qu'ils produisent, dit-il, un état salin dans la masse du sang, dont les conséquences peuvent être plus fâcheuses que celles de la maladie qu'on se propose de guérir.

Je crois que de légers purgatifs, joints au régime ci-dessus, pourraient être avantageux, lorsqu'il y a physconie, augmentation considérable du ventre. Dans cette dernière espèce d'obésité locale, il faut purger fréquemment les malades avec des pilules composées de savon uni au jalap, à la gomme gutte, à l'aloès, dont la dose variera suivant l'âge, le sexe, le tempérament et les habitudes.

S'il y a pléthore avec menace de congestion vers le cerveau, il faut faire prendre d'abord des bains de pieds, rendus irritans par le muriate de soude, ou par la moutarde, afin de détourner le sang qui engorge les vaisseaux du cerveau ou des poumons. Si, malgré ces moyens, la congestion de ces organes augmente, il faudra avoir recours à la saignée, et ne tirer que très-peu de sang : il serait mieux de faire deux petites saignées que d'en faire une trop copieuse.

Si cette congestion était déterminée par la suppression des règles,

ou des hémorrhoïdes, il faudrait préférer les sangsues appliquées à la vulve ou à l'anus.

Je termine ici ce que j'avais à dire sur l'obésité. Je sens combien je l'ai fait imparfaitement. Sans parler de la faiblesse de mes moyens, les bornes que je dois mettre à cette dissertation m'ont empêché de m'étendre davantage sur un sujet qui demandrait, pour être traité convenablement, un plus grand nombre d'observations que je n'en ai fait.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Quæ præter naturam tenues existentes in utero gerunt, abortiunt priusquàm crassescant. *Sect. V, aph.* 44.

I I.

Quæ verò mediocriter corpus habentes abortiunt bimestres et trimestres, sine causâ manifestâ, his uteri acetabula muco plena sunt, et non possunt continere fœtum præ gravitate, sed abrumpuntur. *Ibid., aph.* 45.

I I I.

Corporibus humidas carnes habentibus, famem inducere oportet: fames enim siccat corpora. *Sect. VII, aph.* 59.

I V.

Convulsio fit, aut à repletione, aut ab evacuatione. Sic quidem etiam singultus. *Sect. VI, aph.* 39.

V.

Frigida, velut nix, glacies, pectori inimica: tusses movent, sanguinis eruptiones ac catarrhos inducunt. *Sect. V, aph.* 24.

V I.

A multo potu rigor et delirium, malum. *Sect. VII, aph.* 6.